

l'Ancien Régime, que l'on croyait pourtant bien connaître et, au-delà, il a le grand mérite de débarrasser un sujet important de la masse des stéréotypes qui l'encombrent. Ce faisant, il montre la véritable originalité bretonne du pèlerinage qui, avec la culture macabre, fut longtemps une clé de la culture traditionnelle de la province.

Bruno ISBLED

*Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon*, (introduction par A. CHÉDEVILLE, H. GUILLOTET et Bernard TANGUY). Association des Amis des archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, Rennes, 1998.

Voici vraiment un beau livre et c'est à juste titre qu'il connaît un large succès depuis sa parution ! Le cartulaire de Redon (publié en 1863, par A. de Courson, selon les critères dépassés de son temps) est une des sources essentielles de l'histoire de la Bretagne du haut Moyen Âge que beaucoup de régions lui envient à juste titre : il n'existe pas dans tout le grand Ouest de document comparable en ce qui concerne la période carolingienne. Jusqu'à présent, à l'exception de deux brèves escapades (en 1989, à Pontivy, pour l'exposition des Trésors des bibliothèques de Bretagne et à Redon, en 1995, à l'occasion du salon du livre ancien), il était précieusement conservé à l'archevêché de Rennes depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et, de ce fait, difficilement accessible. Grâce aux efforts des *Amis des Archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo*, ce document est aujourd'hui disponible en *fac simile* et en couleur : les 146 *folii* de parchemin sont luxueusement reproduits recto-verso en quadrichromie. C'est d'abord un véritable plaisir esthétique que le grand public cultivé ne saurait se refuser : les chaudes nuances du parchemin font ressortir l'admirable calligraphie de la caroline du XI<sup>e</sup> siècle ; les lettrines finement décorées font sobrement alterner le vert et le vermillon (plus rarement le bleu), selon une technique empruntée au *scriptorium* du Mont Saint-Michel. S'y ajoute, plus prosaïquement (mais cela n'est pas négligeable), la perspective de rendre plus attrayante la paléographie latine médiévale aux étudiants qui s'initient à cette discipline en leur faisant partager ce plaisir. La transcription de certains actes accompagnés de leur traduction française et de commentaires apporte, en prime, des exemples stimulants d'analyse diplomatique.

Surtout, comme le souligne dans son avant-propos Jacques Charpy, président de l'*Association des amis des Archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo*, les chercheurs disposent maintenant d'un «document capital concernant l'Ouest de la France et particulièrement le bassin de la Vilaine où se mêlent traditions celtiques, usages francs et sou-

venirs de la romanité». Les historiens pourront ainsi comparer le texte original à celui de l'édition d'Aurélien de Courson qui, en dépit de ses imperfections, demeure l'édition de référence. En effet, il reste à écrire une histoire de l'abbaye de Redon qui prenne en compte les avancées de l'histoire régionale depuis un demi-siècle.

Fondée en 832 par Conwoïon, avec le soutien de Nominoe *missus* de Charles le Chauve en Bretagne, l'abbaye de Redon a bénéficié de nombreuses donations au cours du IX<sup>e</sup> siècle. Celles-ci ont été enregistrées dans quelques deux cent quatre-vingt-dix documents sur les trois cent quatre-vingt-onze actes recopiés dans le cartulaire. Les autres actes (qui représentent environ le tiers du précédent dossier) concernent la période féodale (v. 1050-1150). Hubert Guillotel interprète subtilement cette architecture du cartulaire comme le résultat d'un propos délibéré de l'abbé Aumod (+ 1083) qui en a confié la réalisation, vers 1062-1084, pour l'essentiel, à deux copistes successifs : les moines Judicaël, puis Guégon. L'abbé aurait tenu à élever un monument aux origines carolingiennes de son monastère avant d'associer celui-ci à la réforme ecclésiastique initiée dès le milieu du XI<sup>e</sup> siècle dans le diocèse voisin de Nantes par l'évêque Quiriac.

L'introduction de plus de soixante-dix pages qui précède la reproduction du cartulaire réunit les compétences de trois universitaires, spécialistes de l'histoire de la Bretagne médiévale. Hubert Guillotel, professeur d'histoire du droit à l'université de Rennes I, s'est attaché à la présentation du manuscrit. André Chédeville, professeur émérite d'histoire médiévale à l'université de Rennes 2 et président de la Fédération des Sociétés historiques de Bretagne, a dégagé les apports de cette source à l'histoire économique et sociale, tant à l'époque carolingienne qu'à l'époque féodale. Bernard Tanguy, chargé de recherche au CNRS, attaché au CRBC à l'UBO, a étudié les quelques trois milles anthroponymes et toponymes qui constituent une mine pour l'étude de l'onomastique et de la langue bretonne durant le haut Moyen Âge. La rigueur scientifique qui fait le prix de ces trois contributions n'exclut pas (au contraire !) la clarté de l'expression qui rend celles-ci accessibles à un large public.

Il est impossible de rendre compte en quelques pages de toutes les pistes de recherche ouvertes par ces études liminaires. On retiendra par exemple que l'observation minutieuse du manuscrit par le professeur Guillotel apporte des vues très neuves sur le fonctionnement du *scriptorium* de Redon dans le troisième quart du XI<sup>e</sup> siècle : les domaines de l'abbaye fournissaient les peaux nécessaires à la préparation du parchemin et les types de réglure qui varient selon les cahiers suggèrent que ceux-ci étaient destinés à la réalisation de divers ouvrages, en projet au moment de la composition du cartulaire. L'analyse des faux et des interpolations, concentrés dans la partie d'époque féodale du cartulaire, permet de déce-

ler les enjeux de l'entreprise. L'affaire de Belle-Ile (*Guedel*) est célèbre : au début du XII<sup>e</sup> siècle, Saint-Sauveur de Redon qui revendiquait cette île aux dépens de Sainte-Croix de Quimperlé constitua un dossier de faux documents pour contre les prétentions de l'abbaye rivale. Cette dernière était dans son droit, ce qui ne l'empêcha pas, de son côté, de forger des faux pour étayer sa cause. Plus lourde encore de conséquences, une fausse notice a été forgée au milieu du XII<sup>e</sup> siècle pour étayer le statut d'exemption auquel Redon n'avait pas droit. Le professeur H. Guillotel établit un recoupement suggestif avec un chapitre des *Gestes des saints de Redon* qui aurait été récrit à la même occasion et suppose que la relégation de l'abbé Yves à Saint-Aubin d'Angers n'est sans doute pas étrangère à cette falsification.

Par contraste, la qualité des transcriptions des actes de l'époque carolingienne prouve que les archives de l'abbaye n'ont pas été détruites par les Normands, même si leur classement a été désorganisé par suite des invasions. Ce fond exceptionnel (qui concerne pour l'essentiel la période 840-875) permet au professeur A. Chédeville de proposer, en une vingtaine de pages très denses, une brillante synthèse sur la civilisation médiévale. Depuis *l'Histoire des institutions de la Bretagne* (t. II, réédité en 1981) jusqu'à la thèse de N.-Y. Tonnerre, *Naissance de la Bretagne. Géographie historique et structures sociales de la Bretagne méridionale (Nantais et Vannetais) de la fin du VIII<sup>e</sup> à la fin du XII<sup>e</sup> siècle*, PUA, Angers, 1994, le *Cartulaire de Redon* constitue le fondement (incontournable) de toute histoire socio-économique de la Bretagne du haut Moyen Âge. Or, rappelle pertinemment A. Chédeville, « toute extrapolation est dangereuse » dans la mesure où les trois-quarts des actes conservés pour cette brève période concernent les petits mondes (*Small worlds*, comme les a appelé le professeur W. Davies) que forment alors « les localités situées dans un rayon de 25 km autour de Redon ». Pourtant dès sa fondation, Saint-Sauveur de Redon a fait fonction d'interface entre les mondes celtique et franc : des institutions comme la *plebs*, le « machtiernat », spécifiques de la Bretagne du IX<sup>e</sup> siècle, s'inscrivent dans des formulaires empruntés aux établissements ligériens (c'est ainsi que le terme *villa* est ici utilisé à contre-sens comme synonyme de la *ran* bretonne à laquelle B. Tanguy consacre de son côté un développement fort précieux). Les informations que livre le *Cartulaire* sur l'esclavage (résiduel), le servage, le colonat, les exploitations rurales, le paysage, les productions, la monnaie et les échanges présentent ainsi l'intérêt de constituer une base documentaire à partir de laquelle il devrait être possible de recouper les données juridiques, toponymiques, cadastrales, archéologiques dont on ne dispose que de manière fragmentaire pour le reste de la Bretagne. La documentation d'époque féodale est moins originale. Elle permet toutefois de constater que la distinction tranchée à l'époque précédente entre zone bretonnante et zone romane s'est considérablement atténuée au cours du XI<sup>e</sup> siècle et que le duché

constitue dès lors une entité dont la personnalité s'est affirmée jusqu'à nos jours.

L'enquête onomastique menée par Bernard Tanguy renforce cette impression de bipartition du pays de Redon aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. Plus de 90 % des anthroponymes bretons transmis par les actes du haut Moyen Âge appartiennent aux paroisses situées à l'ouest de la Vilaine tandis que les noms d'origine germanique (beaucoup moins fréquents) concernent surtout les paroisses à l'est de ce fleuve. Bien entendu, comme toujours, les phénomènes de mode jouent leur rôle et on ne saurait prétendre déduire de la forme d'un nom la nationalité de son porteur. De même, l'évolution de la toponymie entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle et la comparaison avec les toponymes actuels permet de suivre les flux et reflux de la bretonnisation, puis de la francisation, dans cette zone de contact. Ceci posé, la toponymie peut se lire comme le reflet des paysages (champs ouverts), des structures civiles (*treb, lis, etc...*) et religieuses (carte du réseau paroissial aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles dans la région de Redon).

À la suite de L. Fleuriot, B. Tanguy fait remarquer que le vocabulaire utilisé dans la formation des anthroponymes apporte un témoignage sur les mentalités et l'échelle de valeurs de la société bretonne dans la mesure où (à la différence des noms germaniques en zone romane) les composantes de ces noms demeuraient intelligibles aux locuteurs bretonnants. C'est pourquoi, l'étude statistique entreprise par B. Tanguy est particulièrement précieuse : les qualités guerrières et morales l'emportent très largement sur les valeurs religieuses dont la rareté est frappante. Avec prudence (stock anthroponymique nettement moins important ; basculement des occurrences vers le Nantais), B. Tanguy met en évidence les grandes lignes de l'évolution perceptible à l'époque féodale : fléchissement des noms bretons au profit des noms germaniques et romans, tendance à la transmission du nom, multiplication des surnoms et sobriquets, apparition des noms à double composante...

Après avoir fait ressortir, du moins l'espérons-nous, quelques-unes des qualités de cette publication en *fac-simile* du Cartulaire, il serait mal venu de faire la fine bouche : signalons toutefois que, sans doute pour respecter la somptueuse reliure du XIX<sup>e</sup> siècle aux armes de l'archevêque de Rennes, Monseigneur Brossays-Saint-Marc (qui est aussi fidèlement reproduite), les photographies n'ont pu éviter le chevauchement du *folio* reproduit en bonne page sur la marge droite de la page précédente. Peut-être aurait-il été techniquement possible de retoucher les clichés pour pallier ce léger défaut ? Pour ne pas clore le présent compte-rendu sur une réflexion qui aurait tout l'air d'un caprice d'enfant gâté face à un tel événement éditorial, nous souscrivons ici au souhait émis dans l'introduction : le *Cartulaire de Redon* mérite une édition renouvelée avec traduction des textes latins et discussion critique du contenu de chaque texte. Il s'agit évidemment d'une entre-

prise de longue haleine, qui, dans les conditions actuelles, impliquerait un travail d'équipe et une approche pluridisciplinaire à l'exemple de celle initiée ici par A. Chédeville, H. Guillotel et B. Tanguy.

Bernard MERDRIGNAC

Guy HAUBEBOURG, *Mendiants et vagabonds en Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle*. Préface d'Alain Croix. Collection «Histoire», Rennes, PUR, 1998, 434 p.

Tout le monde a vu de ces vieilles photos ou cartes postales d'il y a un siècle, représentant des mendiants bretons, si possible en situation, là où ils étaient indispensables à la couleur locale recherchée par le photographe : pardon, noce de campagne, carrefour au pied d'un calvaire. Ajoutez quelques touches de Pierre-Jakez Hélias, et l'on croit que tout est dit sur ces pauvres hères. Or l'ouvrage de Guy Haubebourg les fait accéder au statut d'objet scientifique. Ceci signifie d'abord réunir un imposant matériau, puisé dans les sources les plus diverses, des archives à la littérature ethnographique. Foin des images convenues ou des aperçus impressionnistes, nous prenons d'emblée ici la mesure d'un phénomène très prégnant. En effet, la Bretagne était alors une région pauvre, – même s'il y avait des nuances locales –, où les pauvres proliféraient et avaient une évidente visibilité, mais pas celle cultivée par les photographes de la Belle Époque. Beaucoup de femmes, beaucoup d'enfants. Cela fait donc beaucoup de jeunes femmes et moins, en proportion, de ces vieillards en *bragou braz*, visage buriné et poil hirsute, qui rendaient si bien devant l'objectif. À l'âge où naissait, difficilement d'ailleurs, la raison statistique, l'enquête de G. Haubebourg, de caractère sériel, permet d'inscrire très précisément, dans le temps comme dans l'espace, des phénomènes comme les mouvements migratoires, le vagabondage en groupe et la récidence.

L'auteur joue habilement sur les différentes échelles, ce qui permet par exemple d'apprécier les origines géographiques des vagabonds signalés en Bretagne, d'une part à l'échelle de la France (par départements), d'autre part à l'échelle de la Bretagne (par communes).

La lecture de ces cartes permet d'ailleurs de repérer d'emblée le parti géographique choisi, assez inhabituel et a priori hardi : la «Bretagne sud». De ce concept d'origine récente et correspondant aux évolutions démographiques et touristiques des dernières décennies, Guy Haubebourg a tiré un lieu, ou plutôt une aire d'observation qui se révèle, à l'usage, avoir sa cohérence. La première est celle de la faisabilité matérielle de l'enquête, les dépouillements ne portant que sur une moitié de la péninsule. La seconde est la représentativité de l'échantillon ainsi délimité : non seulement on y retrouve bien la Haute et la Basse-Bretagne, mais aussi des environnements